

Revue culturelle
HIVER 2024

SHAoU!!

CULTURE SHAWINIGAN

Articles réalisés par les étudiants et
étudiantes du cours de *Journalisme
d'opinion*

Arts, lettres et communication

Table des MATIÈRES

À propos	1
Journalistes	2
Expositions	7
Humour	15
Théâtre	22
Musique et chanson	26
Remerciements	33

SHAQUI! HIVER 2024

Cette cohorte plus expérimentée de journalistes est de retour! Les étudiants et étudiantes du cours de *Journalisme d'opinion* du programme ALC du Cégep de Shawinigan vous partagent leurs découvertes culturelles de cet automne.

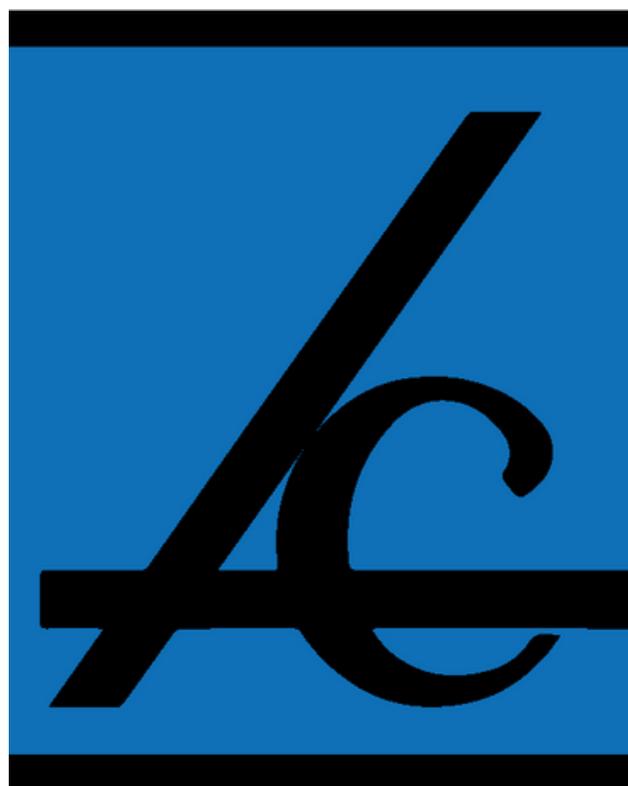
Dans cette édition, vous pourrez lire leurs opinions concernant les événements culturels présentés à Culture Shawinigan.

Grâce à Bruce et à *L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours*, l'art réussit à intéresser autant les enfants que les plus grands. Vous découvrirez également l'art autochtone des artistes Riel Benn et Frank Polson.

En humour, Maude Landry et Jean-Sébastien Girard en sont à leur premier spectacle. Vous en apprendrez davantage sur le théâtre québécois qui fait oeuvre utile par son devoir de mémoire ou par sa critique sociale.

En musique, les soeurs Boulay ont su plaire à leur public et la talentueuse et polyvalente Noé Lira sera à surveiller dans les prochaines années.

Bonne lecture!



JOURNALISTES

Dans cette cinquième édition, vous retrouverez des critiques culturelles écrites par des jeunes du programme *Arts, lettres et communication* du Cégep de Shawinigan qui en sont à leur deuxième expérience avec la revue *ShaOui!*



Jordanne Blais

Journaliste ALC

Je m'appelle Jordanne Blais, j'aime lire et écrire des histoires, je suis à ma deuxième année de cégep. Je suis une artiste qui préfère la peinture, en grand plan plutôt que la peinture de détail, et l'aquarelle abstraite pour faire des paysages.



JOURNALISTES

Rendez-vous sur [Shawimag-Revue culturelle du programme ALC](#) pour en découvrir plus sur ces jeunes.



Thomas L. Dulude

Journaliste ALC

Je suis intéressé par l'humour, les jeux vidéo, la politique, la sociologie et l'histoire. Tout cela m'inspire pour faire des histoires ou des nouvelles. Je me documente pour pouvoir augmenter mes connaissances et pouvoir partager celles-ci avec les gens. J'aime voir leurs réactions et en discuter avec eux.

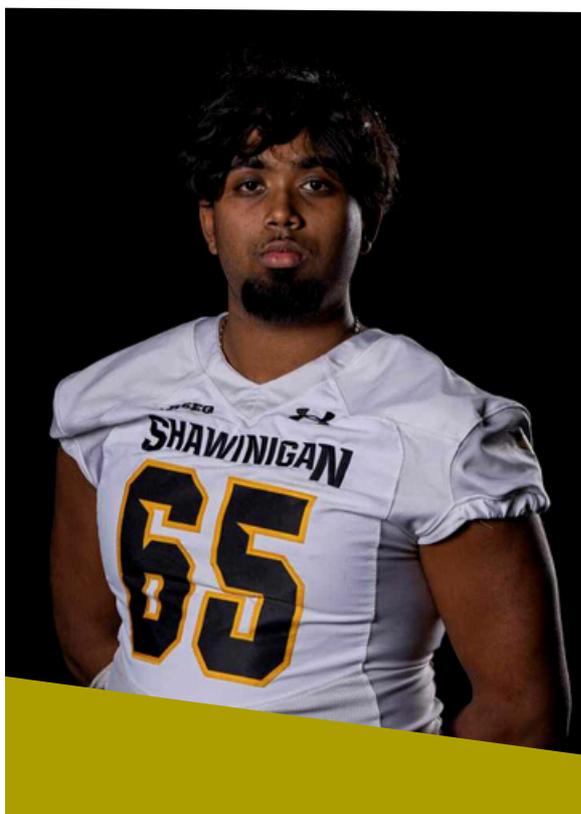
Olivier Langlois

Journaliste ALC

Bonjour, c'est Olivier. En tant qu'étudiant du programme ALC à Shawinigan, je suis heureux d'être l'un des journalistes de cette revue en ligne. Bien que je sois le procrastinateur ultime, je dirais que je me démarque en tant que journaliste amateur par mon intérêt à démêler les informations afin de les utiliser pour mes projets dans le cadre du cours.



JOURNALISTES



Khéran Lauret

Journaliste ALC

Je suis quelqu'un de très pétillant, j'aime le contact avec les humains et j'adore les nouvelles rencontres. Je ne vois jamais la vie en noir, car je suis toujours positif! J'aime découvrir et apprendre. J'aime vivre!

Anthony Prémont

Journaliste ALC

Salut ! Moi, c'est Anthony, avec un y. À vrai dire, je sais pas trop quoi vous raconter sur moi, je suis quelqu'un qui aime rire, dormir, manger et faire du sport. J'apprécie également les humains en tout genre. Vous allez sûrement vous demander ce que je fais ici, j'ai été recruté par l'équipe de football et le programme *Arts, lettres et communication* m'a tenté et je me suis retrouvé ici.



JOURNALISTES



Ryan Riopel

Journaliste ALC

Je suis une personne assez tranquille en surface, mais remplie d'énergie à l'intérieur. Ce qui me passionne est d'en apprendre davantage sur les différentes cultures, plus particulièrement sur les différentes musiques du monde, car l'idée d'agrandir mon champ de vision me tient à cœur afin d'explorer ce qui est peu connu de la société.

Odile Schelling

Journaliste ALC

Bonjour! Je suis Odile, une jeune étudiante qui fait ses premiers pas en tant qu'apprentie-journaliste. J'adore explorer l'actualité, que ce soit des nouvelles judiciaires, culturelles, environnementales ou même politiques. Je ne me considère pas comme une artiste dans l'âme, pourtant je n'hésite pas à m'exprimer sur les enjeux sociaux qui me tiennent à cœur, et ce, à travers différentes formes d'art. Malgré ma relation plutôt tortueuse avec les mots, ceux-ci m'ont permis de montrer la femme engagée que je suis. J'admire le travail rigoureux et de qualité des grands journalistes, c'est donc cela que je tenterai de faire transparaître dans mes articles.



JOURNALISTES



Elora Sigmen

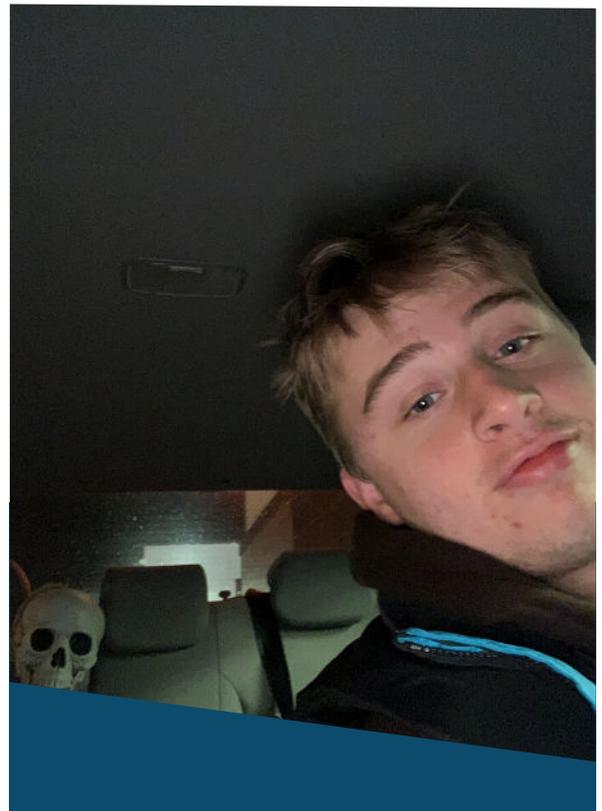
Journaliste ALC

Je suis une artiste dans l'âme, je vois un moyen de m'exprimer dans tout ce qui m'entoure. Je prends du plaisir dès que je peux bouger, parler, dessiner ou écrire. Il n'y a rien que j'aime plus que de découvrir de nouveaux événements ou de nouvelles personnalités et de les partager avec d'autres. Tout le monde a une histoire qui mérite d'être racontée et j'adore pouvoir les faire connaître.

Hugo Veillette

Journaliste ALC

Être un bon journaliste, ça revient, pour moi, à être un bon lecteur. Or, j'ai toujours lu, depuis tout petit, que ce soit le journal ou un tome de Harry Potter. Ma passion pour la lecture a initié celle de l'écriture. L'écriture nécessite la recherche d'informations, qui m'a dirigé vers la sollicitation, les conversations. Je suis quelqu'un de curieux, qui ne craint pas de questionner et de pousser la recherche plus loin. J'adore les débats, c'est comme cela que j'apprends le mieux. Je suis un joueur d'équipe qui aime le sport, les arts visuels, les spectacles d'humour et jaser!



SECTION EXPOSITIONS

L'HOMME QUI A VU L'HOMME QUI A VU L'OURS
SIOUX FUNKY
LES TREIZE GRANDS-MÈRES LUNES



REVUE CULTURELLE
HIVER 2024

L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours

L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours est une exposition colorée et pleine de vie présentée du 8 juin au 22 octobre 2023 au Centre des arts de Shawinigan. Créé par le Musée ambulant et le Musée des beaux-arts de Sherbrooke, ce projet a vu ses premiers jours à Sherbrooke en 2022. Les œuvres exposées sont installées à la hauteur des enfants pour leur permettre de se sentir inclus et concernés par l'exposition.

Fernand Toupin, Armand Vaillancourt et bien d'autres sont les principaux artistes dans cette exposition. Les œuvres sont colorées et pleines de vie. Les autres œuvres, plus interactives que les toiles, sont des fils de pêche qui sont attachés à des vers de couleurs vibrantes. On retrouve aussi des papillons accrochés à des fils de métal, ainsi qu'un jeu de serpents et échelles avec lequel les visiteurs peuvent jouer. Parmi les autres œuvres exposées, il y a des sculptures faites par Nathalie Vanderveken telle qu'*Armure rose*, une sculpture portable qui est sœur à une autre dans la même exposition.

Bruce, l'ours en peluche exposé à l'entrée du deuxième étage, est une sorte de mascotte qui a été ajoutée dans l'exposition pour illustrer le titre. Il fait un parfait visuel pour *L'Homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours*. Bruce fait partie de l'art qui est dans la pièce, il est le mélange parfait entre 3D et 2D. Malgré son allure féroce et vilaine, on nous assure qu'il est très sympathique. Couvert d'un collier de feuilles, on dirait qu'il est dans une position pour nous faire une surprise.

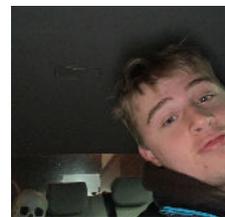
L'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours est une expérience pour les petits et les grands qui veulent se trouver une occupation pour quelques heures, la tournée complète fait deux étages avec une salle remplie de peintures et de sculptures de diverses couleurs. Une petite télévision se trouve dans le coin de la pièce. Elle est entourée par des petits bancs de couleurs variées, ce qui ajoute, à cette exposition, l'effet enfantin recherché par ses créateurs.

Jordanne Blais
Journaliste ALC



LE CUBISME AUTOCHTONE À SHAWINIGAN

Hugo Veillette
Journaliste ALC



Du 2 novembre au 10 décembre 2023, Riel Benn, artiste sioux, nous propose un style riche et chargé d'histoires chez Culture Shawinigan. Riel Benn, originaire du Manitoba, a commencé la peinture à l'âge de 16 ans. Dès ses débuts, il montre son travail à un professeur universitaire et est reconnu pour son talent. Pourtant, ce n'est que deux ans plus tard, en 1998, que l'idée de faire carrière en peinture se fraye un chemin dans sa tête.

Après le suicide de son grand frère, Riel Benn doit côtoyer plusieurs travailleurs sociaux qui, lors de leurs visites chez sa mère où il habitait, à l'époque, remarquaient inmanquablement les tableaux du jeune Benn au sous-sol. C'est la foi que ces travailleurs sociaux avaient en son talent qui a allumé la flamme qui pousse Benn, encore aujourd'hui, à peindre pour gagner son pain.

Cette exposition, intitulée *SHIUX FUNKY*, est une série de 15 tableaux. Le peintre sioux s'inspire de ses propres œuvres antérieures, de Pablo Picasso, de Georges Braque et de Salvador Dali pour réaliser un groupe de toiles sur lesquelles règne principalement le cubisme, côtoyé par le surréalisme, le cartoon (comme avec la toile «Iktomi and the Red Beaver Woman») et l'art sioux traditionnel (par exemple «The Warrior Society»).

Benn a un passé pictural énormément porté sur le réalisme. Le cubisme est une manière de se détacher de ce courant artistique pour réaliser quelque chose de plus coloré. L'artiste exécute un style plus abstrait, plus distordu que ce qu'il a pu réaliser par le passé. D'où le «funky». Malgré cela, l'artiste joue tout de même avec la texture et la lumière du réalisme, démontrant une maîtrise affirmée de deux styles différents et pourtant complémentaires.



Crédit photo : Photo prise au Centre des arts

Les corps et les visages comportent des ombres marquées par différentes teintes d'une même couleur, ce qui donne plusieurs repères visuels à l'observateur non averti. La lecture des tableaux n'est donc pas si inaccessible que l'on pourrait penser. Les vêtements et les arrière-plans sont très souvent marqués par la présence de plusieurs motifs répétés, presque des frises.

Ces motifs répétitifs apparaissent sur la plupart des pièces de cette exposition. Ils donnent une impression de mouvement, comme on peut le voir sur «Three Dancing Shawls before the Sun», qui représente une danse de châles lors d'un pow-wow sioux, une œuvre inspirée du tableau «Three Dancers» de Pablo Picasso. Chaque motif et chaque couleur sont réfléchis et expliqués par l'artiste. Benn ne fait donc pas dans l'abstrait pour l'abstrait; il raconte une histoire avec chacun des tableaux et il s'agit d'une véritable exploration des mythes et traditions sioux.

Ces tableaux cubistes dynamiques sont fascinants pour le spectateur, qui cherche forcément à comprendre les formes déstabilisantes qui composent les images aux sujets toujours autochtones et mystiques.

Ces sujets, justement, sont majoritairement féminins. En effet, dix des quinze œuvres comportent des femmes comme sujets principaux ou secondaires. Certains pourraient argumenter contre une telle approche puisqu'en effet, le format «portrait cubiste de femme» peut devenir vite redondant. Le spectateur peut d'abord penser que ces nombreux portraits de femmes ressemblent à différentes tentatives de capturer l'essence féminine, sans jamais complètement réussir.



Crédit photos : Photos prises au Centre des arts

Toutefois, en consultant le livret qui explique chaque peinture de l'exposition, on se rend vite compte que chacun de ces portraits a une signification qui lui est propre et une esthétique travaillée. Par exemple, le superbe tableau, qui s'intitule «Anog-Ité», est une représentation qui raconte d'elle-même le mythe d'Ité, la femme qui sépara la Lune du Soleil. C'est une pièce cubiste, qui raconte un mythe sioux comportant une morale sur l'humilité. Riel Benn justifie la reprise du portrait féminin en affirmant que la forme de la femme offre une possibilité d'essence esthétique beaucoup plus riche que celle de l'homme, de par ses courbes ainsi que sa grâce.

Il s'agit donc d'une exposition aux influences claires, au contenu varié, mais au thème bien ancré. Les tableaux sont colorés, dynamiques et riches en signification. «Buffalo Skull» est la seule œuvre dont la dominante est une couleur terne, une sorte de gris verdâtre.

C'est l'œuvre qui se rapproche le plus de ce qu'a réalisé Picasso, puisqu'elle est inspirée de sa série de tableaux portant sur les crânes de vaches et de chèvres. Dans un style cubiste, cette peinture donne une impression solennelle et menaçante de mysticisme.

Le buffle a une signification toute particulière chez les Sioux, étant donné les nombreuses ressources qui proviennent de cet immense animal (armes, vêtements, graisse, etc.). La reprise du style et du thème de Picasso est donc complètement à-propos. On pourrait décrire ce tableau comme une représentation sioux du respect de la mort.

L'exposition *SIOUX FUNKY* est une production des Feux Sacrés. Apprenez-en plus ici : <https://www.productionsfeuxsacres.ca/riel-benn-sioux-funky/>



Crédit photos : Photos prises au Centre des arts



Khéran Lauret
Journaliste ALC

L'HISTOIRE DES ANCIENS

Du 2 novembre au 10 décembre, au Centre des arts de Shawinigan, se tient l'exposition *Les treize grands-mères lunes* de Frank Polson, un artiste algonquin. C'est une incroyable histoire illustrée par des tableaux et des poèmes. Un vrai voyage de sensations, tant artistiques qu'émotionnelles.

Frank Polson est né à Ville-Marie au Temiscamingue, il fait partie de la communauté de Long Point First Nation à Winneway. Il a eu plusieurs problèmes au cours de sa vie, mais il se reprend en main à l'aide de sa communauté et retrouve un équilibre avec la nature, l'art et bien sûr, l'amour. C'est un artiste se disant autodidacte, ce qui signifie qu'il s'est formé tout seul. Véritable touche à tout, il sculpte, il réalise des films et il peint. Il est aidé par les productions Feux Sacrés, un organisme à but non lucratif qui cherche à faire rayonner les artistes autochtones. Son style de peinture est particulier, coloré et simple, c'est un véritable plaisir pour les yeux tant les formes sont douces à l'œil.

Les treize grands-mères lunes est une histoire exprimée par le biais de tableaux et de poèmes. «Avec cette exposition, nous partageons avec vous la joie de vivre au travers de la beauté des enseignements des grands-mères lunes. Les treize grands-mères lunes nous enseignent encore aujourd'hui qu'il y a un temps pour travailler, un temps pour se reposer, un temps pour rendre grâce, un temps pour célébrer, un temps pour contempler, un temps pour réfléchir, un temps pour espérer et un temps pour partager. Depuis le début des temps, les treize grands-mères lunes nous enseignent l'équilibre et l'importance des saisons», confie Polson.

Dès le premier tableau, on comprend tout de suite les paroles de l'artiste. «La lune de l'esprit» est le tableau représentant le mois de janvier. On sent déjà le côté mystique du tableau par le style de dessin de Polson. On peut y voir des couleurs vives qui attirent le regard. Les deux sortes d'œil au-dessus de la grand-mère donnent un effet fantastique au tableau et nous illustrent cet univers autochtone que veut nous montrer Polson. Le poème situé juste à côté du tableau rend le tout encore plus harmonieux: chaque poème représente le tableau sous forme de mots. On comprend que chaque tableau a une histoire et que chaque histoire est reliée à quelque chose qui nous dépasse. On en apprend plus sur la culture autochtone à chaque tableau, on apprend leur vision du monde et on la ressent.

J'ai beaucoup aimé le changement dans chaque tableau, le même fil les relie, mais c'est comme si chaque nœud du fil était fait de manière différente. Celui qui m'a le plus touché est celui d'octobre qui se nomme «La lune des feuilles qui tombent».

Ce tableau est tout bonnement magnifique. En comparaison aux autres tableaux qui sont plutôt bleus pour représenter la nuit, il est l'un des seuls à être orange et il représente l'automne sous toute sa splendeur avec les feuilles qui tombent.

Il y a cependant un élément que j'ai un peu moins apprécié dans cette exposition. En effet, les poèmes sont vraiment beaux, mais ce n'est pas Polson qui les a écrits, et j'ai comme l'impression que les artistes qui ont fait ces poèmes ne sont pas mis assez en valeur. De plus, certains poèmes sont en langue autochtone, ce qui est vraiment un clin d'œil à sa culture, certes, mais il n'y a pas de traduction. J'ai trouvé ça vraiment dommage, car ça vient un peu casser le fameux fil conducteur de l'histoire. Mais malgré tout, *Les treize grands-mères lunes* est une exposition incroyable que je conseille d'aller voir sans hésitation.



Crédit photos : Photos prises au Centre des arts

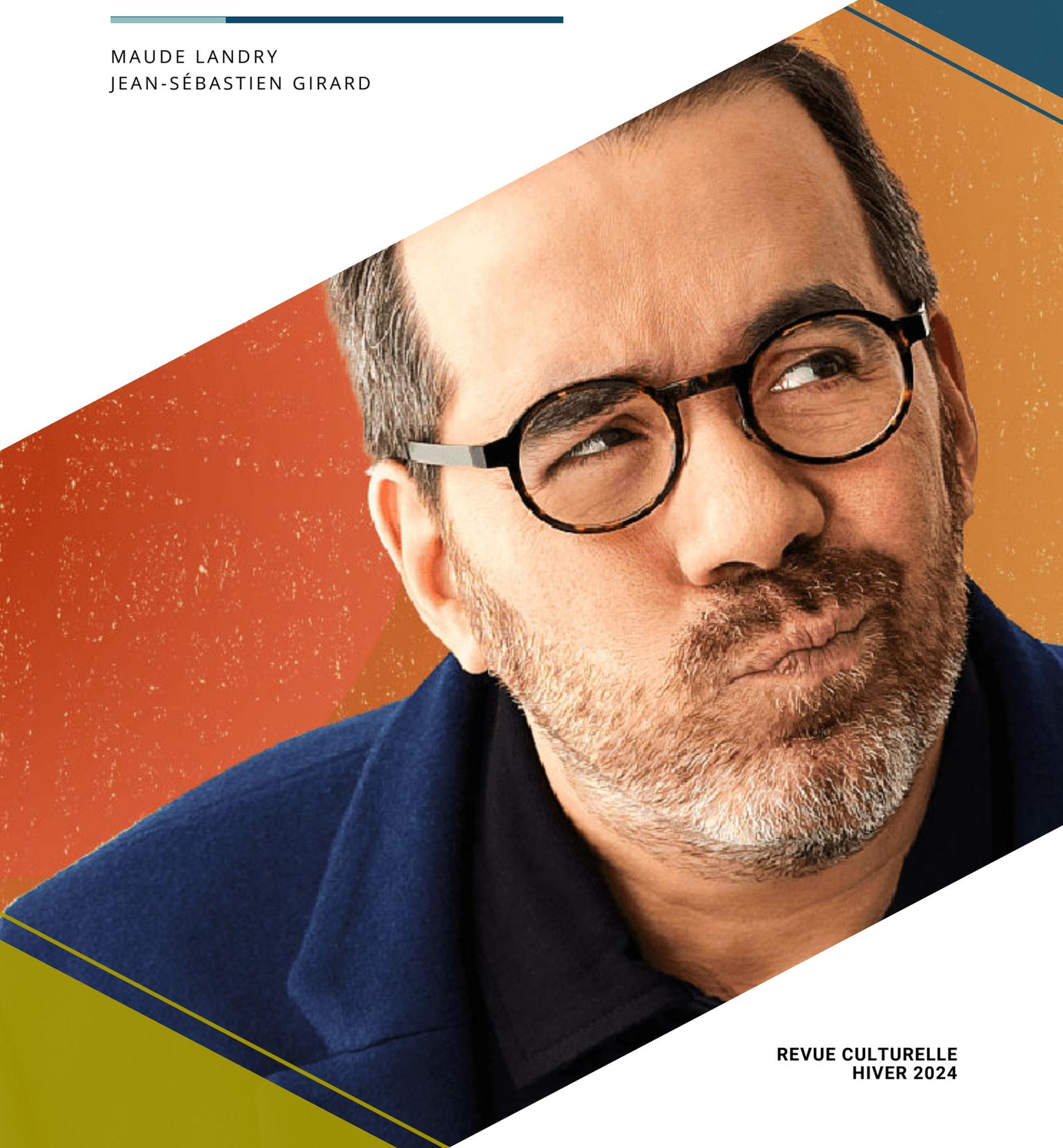


«AVEC CETTE EXPOSITION NOUS
PARTAGEONS AVEC VOUS LA JOIE
DE VIVRE AU TRAVERS DE LA
BEAUTÉ DES ENSEIGNEMENTS
DES GRANDS-MÈRES LUNES. LES
TREIZE GRANDS-MÈRES LUNES
NOUS ENSEIGNENT ENCORE
AUJOURD'HUI QU'IL Y A
UN TEMPS **POUR TRAVAILLER**,
UN TEMPS **POUR SE REPOSER**,
UN TEMPS **POUR RENDRE GRÂCE**,
UN TEMPS **POUR CÉLÉBRER**,
UN TEMPS **POUR CONTEMPLER**,
UN TEMPS **POUR RÉFLÉCHIR**,
UN TEMPS **POUR ESPÉRER**
ET UN TEMPS **POUR PARTAGER**.
DEPUIS LE DÉBUT DES TEMPS, LES
TREIZE GRANDS-MÈRES LUNES
NOUS ENSEIGNENT L'ÉQUILIBRE
ET L'IMPORTANCE DES SAISONS.»

Frank Polson

SECTION HUMOUR

MAUDE LANDRY
JEAN-SÉBASTIEN GIRARD



REVUE CULTURELLE
HIVER 2024

Maude Landry discute paisiblement de son esprit chaotique

Hugo Veillette
Journaliste ALC



Le samedi 14 octobre dernier était présenté, au Centre des arts de Shawinigan, le premier spectacle de Maude Landry, intitulé *L'involution*. La jeune humoriste nous ouvre une porte donnant sur sa psyché d'humoriste débutant sa trentaine, devant naviguer entre les eaux troubles de la solitude, de l'anxiété, des pensées intrusives et des jeux de mots compulsifs.

La jeune femme dirige bien son public. Elle a débuté la représentation en se familiarisant avec ce dernier, en posant des questions aux gens assis au premier rang. Rassuré par l'assurance de la comédienne, le public lui a rapidement fait confiance. Dès lors, Maude Landry nous a emportés dans un tumultueux voyage aux confins de son esprit.

L'humour de la jeune femme n'est définitivement pas pour tout le monde. Il est absurde, très décousu et pourrait désorienter le spectateur non averti. L'humoriste raconte des histoires de vampires, de plantes d'intérieures dépressives et de Flipper le dauphin à l'intérieur des mêmes quinze minutes.

Parfois, certaines de ses blagues n'ont pas de chute immédiate, on assiste à de petites mises en scène difficiles à suivre et on a l'impression que Maude Landry est emprisonnée dans sa propre tête, sur scène. Toutefois, ce grand fatras me rappelait mon propre désordre. Mon propre chaos du quotidien était raconté sur scène par une personne menant une existence très différente de la mienne.

Ce spectacle est raconté de manière chaleureuse, rassurante. Le décor ressemblant à un salon, la lumière chaude et orangée et le ton posé, légèrement enjoué de Maude, m'inspiraient une confiance en l'artiste, qui, nous guidant à travers cette forêt de pensées décousues, nous a démontré une sorte de bien-être dans le désordre.

Maude Landry ne craint pas de rire d'elle-même, avec les autres. Elle n'a pas peur de rire de notre société non plus. Discutant de sujets plus sérieux, mais sans s'y attarder, l'humoriste parle de comportements machos, du langage agressif des publicités et des défis que peut rencontrer une femme dans le milieu de l'humour.

Cette attitude paisible et amusée transforme cette montagne de réflexions et de gymnastique verbale humoristique en une représentation à la fois universelle et personnelle de l'esprit humain.

MAUDE LANDRY (SUITE)

Au milieu du spectacle, qui dure un peu plus d'une heure, Maude nous propose un segment musical. Après nous avoir prévenus que son spectacle ne comporterait pas d'entracte, l'artiste nous invite à aller aux toilettes si l'on ne veut pas l'entendre jouer de la musique.

Cette partie du spectacle est aussi inattendue que drôle. D'abord, je ne croyais pas en rire, puisque la musique pendant les spectacles d'humour me met mal à l'aise, habituellement. Il faut cependant reconnaître que la chanson de la «conne de licorne sans corne» est une petite merveille d'autodérision absurde.

Maude Landry ne fait que commencer. Son premier spectacle n'est définitivement pas pour tout le monde. Il est absurde, décousu et a un rythme plutôt lent. Toutefois, au-delà des apparences, ce spectacle d'humour est très intelligent, a une ambiance assurée et conviviale, et est mené par une artiste talentueuse et créative. Une expérience hors du commun.

L'involution de Maude Landry est en tournée partout au Québec.

Crédit photo : Site web Maude Landry





L'ÉVOLUTION DE *L'INVOLUTION*

Le 14 octobre passé, j'ai eu l'opportunité d'aller voir le spectacle d'humour *L'involution* de Maude Landry au Centre des arts de Shawinigan. Cette jeune femme est une humoriste qui a connu un succès rapide au courant des dernières années, et ce, avec raison. *L'involution* est son premier *one-woman show*. Le spectacle d'humour commence assez rapidement. Sur la scène, il y a des plantes, un tabouret, de l'eau, une guitare et, bien sûr, un micro. Tout ce qui est sur la scène a un lien avec le spectacle. Avec un humour assez varié, entre les jeux de mots, les virelangues, les anecdotes et même la musique (type humoristique), elle a fait un spectacle qui peut être apprécié du public.

Je suis entré dans la salle avec l'impression que j'allais voir une humoriste qui ne ferait que des blagues sur ses aventures sexuelles et mes préjugés ont augmenté lorsque j'ai vu que la salle était à moitié remplie... mais, disons-le, Maude Landry mérite qu'elle soit complètement remplie. En quelques secondes, mes inquiétudes se sont effacées. Il est facile de s'identifier à son humour. On y parle de diagnostics comme le TDAH, du fait de vieillir, de la solitude, des situations de couple et de certains événements populaires.



Crédit photo : Site web Maude Landry

Cependant, son humour n'est pas pour tous les groupes d'âge. Par exemple, à un moment pendant le spectacle, elle parle de comment elle «aimerait être populaire comme Kanye West» et j'ai eu la surprise de voir que seulement moi et quelques personnes de mon âge avons compris la blague. Donc, les gens plus vieux (qui constituaient une grande majorité du public) ne comprenaient pas nécessairement ce genre de blague qui laissait place à des rires malaisés.

Maude en tant que telle était spectaculaire, c'était presque comme parler avec elle. Tout semblait naturel dans son débit de voix. Les interactions improvisées avec le public, le numéro de musique et tout le reste ont fait que c'était facile d'entrer dans l'univers flamboyant de Maude Landry.

En conclusion, *L'involution* de Maude Landry est une évolution dans le futur de l'humour et j'espère que les salles de ses prochains spectacles seront remplies.

Une chronique répétée

J'ai assisté à une chronique sur scène. C'était intéressant, mais ce n'était pas un *one-man-show*. Originellement chroniqueur, animateur et metteur en scène, Jean-Sébastien Girard a décidé de se lancer dans une nouvelle aventure avec le titre d'humoriste. Dans ses chroniques et dans ses animations, il avait déjà un pied dans l'humour alors quand *Juste pour rire* lui a proposé son propre spectacle, il n'a pas refusé. C'était un cadeau pour l'enfant qu'il a été.

Le 10 novembre dernier, j'ai eu l'occasion d'assister au spectacle d'humour, *Un garçon pas comme les autres*, de Jean-Sébastien Girard. L'humoriste raconte des anecdotes de sa vie. Il fait part de son vécu, de son enfance, de sa relation avec sa mère jusqu'à ses expériences dans le monde des médias. Il a marqué les esprits principalement avec *La soirée est encore jeune* à ICI Radio-Canada Première dont il est l'un des présentateurs. Il a su charmer le public avec sa personnalité et son humour de 2012 à 2022. Il a aussi gagné le prix du meilleur sketch humoristique à la radio pour cette émission. Au début de son spectacle, l'humoriste interpelle le public curieux de découvrir qui pouvait bien le connaître. La majorité le connaissait de *La soirée est encore jeune* et se voyait ravie de le revoir, désormais sur scène.

Ce fut son tremplin vers le public, mais pas le seul de ses nombreux projets. Depuis l'été 2019, il anime l'émission estivale JS Tendresse, qui se trouve désormais sur ICI Première. À l'été 2022, il a d'ailleurs participé à une tournée québécoise du spectacle de JS Tendresse. Depuis l'automne 2022, il anime l'émission Jeannot BBQ à ICI Première. C'est au même moment qu'il a commencé le rodage de son nouveau spectacle, *Un garçon pas comme les autres*. De l'automne 2022 à l'hiver 2023, il présente son spectacle dans plusieurs villes du Québec. Les critiques étant positives, il part ensuite officiellement en tournée dans tout le Québec. Il sera encore en tournée jusqu'au 5 avril 2024.

Jean-Sébastien Girard avait donc déjà son auditoire avant la création de son spectacle. Il avait une communauté prête à écouter sur scène. Je suppose que, pour ceux connaissant déjà l'humoriste, les attentes devaient être reliées à ses chroniques et à son travail antérieur puisque sa personnalité ressort plus que son humour sur scène. Il interagit bien avec le public, il fait des remarques, des commentaires et il demeure pertinent et intéressant, mais son spectacle est surtout construit d'anecdotes sans chutes bien franches ou de moments de sa vie qui ont su me faire sourire sans me faire rire aux éclats.

Une chronique répétée (suite)

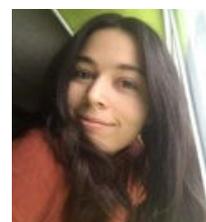
Ses anecdotes sont intéressantes. Il partage son expérience avec des images et des réflexions sur sa vie. Il fait part de beaucoup d'autodérision, ce qui est toujours rafraichissant, mais à d'autres moments, il sert du réchauffé. Ses blagues ne sortent pas particulièrement de l'ordinaire et pour la plupart, j'ai le sentiment de les avoir déjà entendues nombre de fois.

Malgré tout, il arrive à captiver son public par son énergie. C'est son histoire et il la connaît bien. Il est ravi de la partager et trouve le moyen de faire diverses références nostalgiques pour toucher son public. C'est une chronique sur scène. Son expérience de la télévision transpire sur scène. Les décors en eux-mêmes portent le style d'une émission télé. Son aisance aussi est remarquable. Il est avec le public et bouge beaucoup, ce qui ne nuit pas à ses propos, au contraire. Son énergie ajoute à son expérience et ne fait que rendre tout cela plus vrai.

Je n'avais pas d'attente précise, je n'ai donc pas été déçue, mais j'ai remarqué une différence entre son humour trouvé dans les capsules qu'il a créées pour la publicité de son spectacle. Je trouve ce modèle de publicité très intéressant et les capsules efficaces. C'était drôle tout en démontrant son humour, quelques fois encore en utilisant des sujets peu originaux, mais, dans l'ensemble, c'était bien. Je trouve seulement décevant que, dans ses capsules, il plaisante au détriment de ses invités, alors que son spectacle parle de lui. J'aurais aimé peut-être un humour plus personnel se rattachant mieux au sujet de son spectacle. Il y a une différence entre ses capsules et son spectacle, ce qui est bien dommage puisque celles-ci se devaient de présenter *Un garçon pas comme les autres*.

En général, c'est un bon hommage à l'acceptation de soi. C'est un spectacle intéressant, mais je ne le conseillerais qu'à ceux qui le connaissent déjà depuis un certain temps et qui aiment autant son humour que sa personnalité dans les médias.

Elora Sigmen
Journaliste ALC





Ryan Riopel
Journaliste ALC

UN SHOW HORS DU COMMUN

Le 8 novembre dernier, il était possible à la population de la ville de Shawinigan d'assister au spectacle de Jean-Sébastien Girard, *Un garçon pas comme les autres*, présenté par Culture Shawinigan au Centre des arts. Jean-Sébastien Girard est un chroniqueur, animateur, acteur, metteur en scène et humoriste québécois né à Montréal le 24 juin 1975. Il est principalement connu pour ses apparitions à *La soirée est encore jeune* à ICI Radio-Canada Première.

Son spectacle est assez bien présenté et tout comme le titre le dit, il raconte son histoire en tant que garçon pas comme les autres, c'est-à-dire son enfance en tant que garçon homosexuel. Il prend le temps d'interagir avec le public, qui semble l'apprécier. Son humour se trouve principalement dans ses différentes anecdotes. Elles sont la force principale de son spectacle puisque très peu de blagues sont présentées. Sur la scène, il est possible de voir l'humoriste ainsi qu'un écran qui présente différentes vidéos, mais aussi des photos du chroniqueur radio dans son enfance. Les différents extraits et photos présentés servent de mises en contexte afin de bien faire comprendre au spectateur la situation décrite par l'humoriste, ils servaient aussi à quelques blagues.

Jean-Sébastien relate son enfance. Il raconte différentes anecdotes, comme les nombreuses fois où il demandait des poupées Barbie pour sa fête et que son père pour tenter de le guérir de sa «maladie» lui achetait toujours un camion Tonka jaune pour faire ressortir sa masculinité. Un autre élément est le fait qu'il se faisait beaucoup intimider à l'école à cause de sa différence. Il raconte aussi comment il a appris à s'apprécier en passant du temps avec un couple d'amis homosexuels de sa mère.

En tant que jeune de 20 ans, je n'avais pas la majorité des références, c'était donc plus difficile de comprendre certaines situations et blagues qui étaient présentées. Le rire était très présent dans la salle, mais il ne semblait pas provenir des gens de mon âge puisque nous étions très peu dans la salle. Le public était constitué majoritairement de personnes dans la cinquantaine qui semblaient adorer le spectacle. Certes, l'animateur avait une très bonne énergie qui faisait en sorte que nous restions accrochés à ses histoires qui n'étaient pas toujours drôles.

La représentation ne ressemblait pas vraiment à un spectacle d'humour, mais plus à une chronique de radio, comme il est habitué de faire, car il est bon de mentionner que Jean-Sébastien Girard n'est pas allé à l'école de l'humour. C'est pourquoi on dirait plus qu'il fait une chronique radio à son auditoire. De plus, il n'est pas aussi drôle qu'à la radio, car contrairement à ses chroniques habituelles, il n'est pas accompagné. Je crois qu'il n'est pas fait pour l'humour solitaire, sachant qu'il est plus drôle accompagné d'autres animateurs. Mais tout de même, les gens qui le connaissent et le suivent depuis longtemps vont apprécier le spectacle, car sa personnalité, que le public aime, est bel et bien présente tout au long du spectacle.

SECTION THÉÂTRE

*VERDICT
JE SUIS UN PRODUIT*



**REVUE CULTURELLE
HIVER 2024**

Du théâtre plus que pertinent

Le 20 octobre dernier, étudiants néophytes aussi bien qu'adeptes de théâtre se sont rendus au Centre des arts de Shawinigan afin d'assister à une représentation de *Verdict*.

Cette nouvelle pièce de théâtre, produite par Agents Doubles Productions, était sous la direction artistique de Pierre Bernard. La captivante pièce était portée par deux grands comédiens de chez nous : Marie-Thérèse Fortin et Paul Doucet. C'est sous une habile mise en scène de Michel-Maxime Legault que le public a été plongé dans quelques grandes plaidoiries qui ont, chacune à leur manière, façonné le Québec d'aujourd'hui. Le travail derrière les textes a été accompli par deux documentaristes et auteurs pour la télévision : Nathalie Roy et Yves Thériault. Ces derniers ont su choisir les meilleurs extraits et les moments forts de ces plaidoiries afin de créer pour la première fois, une pièce de théâtre.

Divisé en quatre parties distinctes et d'une durée d'un peu moins de deux heures avec entracte, ce théâtre documentaire fut amorcé par une cause datant du début des années 70 : le droit à l'avortement. En effet, ce procès portait sur le Dr Henry Morgentaler, un médecin polonais pratiquant des avortements sécuritaires, certes, mais tout de même illégaux. Poursuivi en justice, il était représenté par un avocat réputé de cette époque: Me Claude-Armand Sheppard. C'est Marie-Thérèse Fortin qui a assumé l'interprétation des principaux arguments de cet avocat.

Cette dernière a ensuite poursuivi avec la deuxième cause présentée : les droits de la communauté LGBTQ+, plus précisément le droit au mariage entre conjoints de même sexe. C'est au début des années 2000 que Me Anne-France Goldwater, avocate bien connue du public, a défendu un couple gay montréalais devant les tribunaux.

L'avant-dernière cause à être abordée dans la pièce traitait d'un sujet récent et sensible : la mort de Joyce Echaquan en septembre 2020. C'était au tour de Paul Doucet de prendre la parole en relatant les paroles de Me Jean-François Arteau, procureur du Conseil de la Nation Atikamekw.

Odile Schelling
Journaliste ALC



Lors de la partie finale, le quatrième mur est tombé afin de permettre au public de prendre part au procès. Ainsi, chaque individu a endossé le rôle de juré dans l'affaire Parasiris. Cette cause remonte à 2007, alors qu'un policier est abattu, durant une intervention policière, par Basil Parasiris, dans la demeure de celui-ci. Croyant subir une invasion de domicile, l'homme d'affaires a ouvert le feu et a tué le policier qui se tenait devant lui. Pour permettre au public de bien saisir tous les aspects du dossier, les deux comédiens se sont alternés en évoquant les meilleurs arguments des deux parties. Paul Doucet interprétait l'avocat de la défense, Me Jacques Larochelle et Marie-Thérèse Fortin, la procureure Me Joëlle Saint-Germain.

En somme, une des grandes forces de cette pièce est sa pertinence. Les sujets traités étaient importants, touchants et concernaient tous les Québécois. Également, la performance des acteurs était remarquable même s'il était possible de relever quelques erreurs de la part de Marie-Thérèse Fortin. Par ailleurs, son interprétation de Me Anne-France Goldwater a permis d'accrocher l'attention du public et de le faire rire à plusieurs reprises.

Cependant, les extraits choisis pour la première cause à être entendue (celle de Morgentaler) n'étaient pas les plus évocateurs ni les plus simples à comprendre. On se retrouvait un peu perdu entre les répliques de la défense et celles de la poursuite. C'était dommage qu'une cause autant importante ne percute pas le public, et ce, par manque de clarté.

Tout de même, c'était une pièce universelle qui a, non seulement, éduqué, mais aussi diverti un public de tous âges.



Crédit photo : Site web *Verdict*

JE SUIS UN PRODUIT

Olivier Langlois
Journaliste ALC



Si on était pour se demander à quel point une histoire vraie peut se transformer pour être considérée comme fausse, c'est ce que Simon Boudreault, dramaturge formé en interprétation au Collège Lionel-Groulx, a désiré nous présenter dans sa pièce de théâtre *Je suis un produit* avec des personnages si différents les uns des autres qu'on ne peut les comparer entre eux. Il est d'avis de penser que le personnage le plus marquant de toute la pièce de théâtre est celui de Jeff, un personnage homosexuel, qui ne réfléchit pas énormément avant de parler et qui est absolument sans aucun filtre.

Cette pièce met en scène aussi Jihane, interprétée par Houda Rihani, une actrice marocaine. Dans la pièce de théâtre, elle porte le voile afin de se faire engager par une compagnie. Elle est arrivée au Québec récemment et se cherche un travail. Le problème est qu'elle ne veut pas porter le voile. Pour se trouver un emploi, cependant, ce vêtement à connotation religieuse l'avantagerait énormément. Elle se fait finalement engager, grâce à son voile, par une compagnie de relations publiques à la mode. Le patron de cette entreprise, Jeff, joué par Éloi Archambaudoin, est une personne voulant reconquérir son ancien amant. Il met en lumière la situation unique de Jihane afin de se faire percevoir sous un meilleur jour par les autres.

L'humour grinçant de cette pièce crée un malaise chez les spectateurs. Comme si tout ce que disait Jeff était incroyablement drôle, alors que c'est, en réalité, plutôt ridicule. Les comédiens ont su performer vivement sur scène : chacun a su jouer son rôle avec brio. La crédibilité des personnages était au rendez-vous. On pouvait assister à des développements de personnages complexes. Malgré les événements chaotiques que propose la pièce de théâtre, le spectateur réussit à se retrouver au travers des événements assez bien, et ce, sans trop se perdre.

Le message communiqué dans *Je suis un produit* est relativement nouveau et différent de ce qu'on peut entendre ou constater dans les médias. Ici, certains mots sont utilisés afin de véhiculer un avertissement qui dénonce certains comportements ou certaines pensées. Cette œuvre joue très bien son rôle de dénonciation. La pièce de théâtre est ainsi un événement à voir. Il s'agit d'une expérience marquante qui nous remet en question et nous fait voir la vie d'une autre manière.

Dans le rôle de l'employé de la compagnie depuis plusieurs années se retrouve le comédien Alexandre Daneau. Depuis plusieurs années, cet employé attend un poste très important au sein de la compagnie. Ensuite, la jeune secrétaire et meilleure amie de Jeff entre en scène. Il s'agit de la comédienne Catherine Ruel. Elle est très proche de Jeff malgré le comportement de son patron. Jeff la rabaisse constamment sur différents sujets, mais celle-ci le défend en disant que c'est leur façon de s'apprécier. Le comédien Louis-Olivier Mauffette, ex-petit ami de Jeff, tente d'attirer les clients d'épicerie à dépenser davantage. Il demande l'aide de la compagnie de Jeff afin de trouver des solutions idéales pour son entreprise.

Les cinq personnages travaillent pour la compagnie de relations publiques. L'ex-amant en question et eux parviennent à créer une ambiance tendue dans un milieu qui est censé être convivial et qui devrait insister sur le bien-être de chacun. L'humour choisi semble dénoncer des comportements jugés comme pervers. Le message défendu par cette pièce de théâtre est louable et permet de réfléchir à plusieurs questions, comme la banalisation du racisme ou encore de remettre en question comment la société perçoit ses individus aujourd'hui.

SECTION

MUSIQUE ET CHANSON

TRANSFIGURATION
LES SOEURS BOULAY
NOÉ LIRA



REVUE CULTURELLE
HIVER 2024

EN SCÈNE MAESTRO!

AU CENTRE DES ARTS DE SHAWINIGAN, LE DIMANCHE 19 OCTOBRE, A EU LIEU *TRANSFIGURATION*.

***TRANSFIGURATION* EST UN SPECTACLE AUDITIF ET VISUEL METTANT EN SCÈNE LA HARPISTE VALÉRIE MILOT ET LE VIOLONCELLISTE STÉPHANE TÉTREAULT INTERPRÉTANT DES MUSIQUES CENT POUR CENT CRÉÉES PAR DES ARTISTES CANADIENS. UNE VRAIE EXPÉRIENCE SENSORIELLE.**

Au début de *Transfiguration*, les artistes nous invitent directement dans leur univers, on entre dans leur monde et on voyage avec eux dans leur première mélodie «Double-Monologue», composée par le grand et fameux François Vallières! Ce que l'on remarque dès le début, c'est l'incroyable maîtrise des instruments. Aucun doute, ils savent ce qu'ils font et ils le font bien. Ce qui m'a personnellement le plus marqué, c'est l'émotion et la passion qu'ils mettaient en jouant. Leurs visages nous disaient comment se sentir, nous faisaient comprendre l'intonation de la pièce.

Ensuite, les pièces s'enchaînent toujours dans de nouvelles contrées, qui sont toujours illustrées sur un grand écran au milieu de la salle, et d'ailleurs, parlons-en de cet écran. L'écran de *Transfiguration* donne de la consistance et rend l'expérience unique. Il attire notre œil et nous illustre la chanson, ce qui nous donne l'impression que ces musiciens nous jouent une histoire! Par exemple, quand on s'est retrouvés en Écosse avec «Close for Couloir», composée par Caroline Lizotte, le tableau montre un château et affiche les couleurs de l'Écosse, ce qui nous transporte dans la pièce et la rend encore plus vivante.

De plus, on remarque que plus le spectacle passe, et plus les deux artistes, au début séparés, se rapprochent l'un de l'autre pour finalement jouer côte à côte. Le fait de se rapprocher peu à peu à chaque pièce nous titillait, on se demandait ce qu'ils nous réservaient. À un moment, quand ils étaient côte à côte, la harpiste a sorti une sorte de cymbale qu'elle s'est accrochée au pied, et c'est alors que s'est passé le merveilleux. Un vrai discours s'en est suivi entre le violoncelle et la harpe, balancés par le contre-discours de la cymbale, ce fut une finale de spectacle bouleversante qui en a ému plus d'un dans la salle.

Transfiguration fut une expérience rocambolesque m'ayant ému jusqu'à la fin. Selon moi, le seul petit bémol du spectacle est que l'histoire peut devenir un peu difficile à suivre, on ne comprend pas toujours le changement, car il n'y a pas vraiment de fil conducteur.

Khéran Lauret
Journaliste ALC



LES SOEURS BOULAY À SHAWI!

Pour tous les lecteurs qui ne les connaissent pas, voici quelques informations sur Les soeurs Boulay. Originaires de New Richmond en Gaspésie, Stéphanie, âgée de 35 ans, et Mélanie Boulay, âgée de 33 ans, sont actives depuis 2012. Elles chantent, dansent, enregistrent et composent ensemble depuis près de douze ans. Elles sont associées à Simone Records, une maison de disques québécoise fondée en 2006 qui soutient plusieurs autres artistes comme The Seasons, Forêt et bien d'autres artistes québécois. Stéphanie et Mélanie sont des chanteuses de folk, elles sont auteures-compositrices-interprètes.

En avril 2014, lors de la finale de l'émission *La Voix*, elles sont invitées à chanter avec Isabelle Boulay la chanson «Mappemonde», un de leurs succès de leur premier album qui a monté en popularité jusqu'au premier rang du palmarès canadien d'iTunes. En 2018, Stéphanie Boulay sort son premier livre de jeunesse, à l'aide de l'illustratrice Agathe Bray-Bourret, c'est le premier de sept livres qui seront publiés à travers les prochaines années.

Le 28 octobre dernier, au Centre des arts de Shawinigan, j'ai eu la chance d'assister au dernier spectacle des sœurs Boulay intitulé *Échapper à la nuit*, certains admirateurs patientaient depuis le 19 mars... 2019 pour les écouter!

Photo crédit : Site web Les soeurs Boulay



LES SOEURS BOULAY (SUITE)

Leur spectacle commence avec les lumières et les instruments et elles commencent à chanter. Tout à coup, elles disent à tout le monde de cesser tout et expliquent à la foule qu'un de leurs micros a arrêté de fonctionner. Elles font quelques allers-retours à l'arrière de la scène avant de revenir quelques minutes plus tard pour donner un spectacle rempli de rires, de musique et d'anecdotes. Elles nous disent plus tard que lorsqu'il y a un inconvénient, c'est toujours un de leurs meilleurs spectacles. Les lumières, contrôlées par leur technicien Thomas, sont merveilleusement changées à travers les chansons, chaque couleur ayant sa chance de briller autour des deux artistes.

Stéphanie et Mélanie Boulay parlent de leur nouvel album et avant qu'elles ne chantent «Mappemonde», une de leurs chansons plus douces qui a aussi démarré leur carrière en 2014, Stéphanie parle de la provenance personnelle de celle-ci, ce qui mène à un sondage général sur la spiritualité. Les deux chanteuses parlent de leur vie, de leur musique et font plusieurs annonces spéciales et des remerciements auprès de leur équipe. Elles incluent même les membres de l'auditoire pour chanter bonne fête à Thomas, leur technicien en lumières.

Le volume de la musique, lui, n'était rien comme les forts concerts de musique où nous ne pouvons même pas entendre nos propres pensées, la musique était bien sûr d'un bon volume pour entendre tous les instruments ainsi que les voix des deux femmes, mais pas à s'en percer les oreilles comme bien d'autres spectacles que nous avons sans doute tous déjà entendus.

Tout au long du spectacle, les spectateurs ont pu ressentir et voir la joie que ces deux femmes ont d'être là ainsi que l'amour qu'elles ont pour la musique et l'une pour l'autre. Quand Mélanie parle de ses enfants, Stéphanie nous mentionne que sa sœur parle d'eux à tous leurs spectacles et qu'elle est impressionnée que Mélanie ait réussi aussi longtemps sans parler d'eux.

Parmi les pauses qu'elles prennent pour nous parler entre leurs chansons, elles racontent leur *road trip* vers la Gaspésie durant une tempête de neige où elles se mettent à discuter de toutes les possibilités, elles abordent tout le cheminement ainsi que toutes les épreuves qu'elles ont eu à vivre avant de devenir une équipe musicale. Avant, elles vivaient dans un appartement ensemble sans vouloir rien faire l'une sans l'autre, mais vivre ensemble et passer plusieurs heures dans une voiture a certainement eu un effet positif sur leur relation entre sœurs.

Finalement, elles concluent leur spectacle avec une chanson où elles demandent à tous de se lever et de danser avec elles avant de sortir de scène. Elles quittent en laissant un tonnerre d'applaudissements.

Jordanne Blais
Journaliste ALC



Musique du monde : un accordéon féministe

Le dimanche 19 novembre à 16 h, en formule cabaret, la salle Francis-Brisson de Grand-Mère a accueilli une artiste multidisciplinaire à l'énergie flamboyante : Noé Lira.

Québéco-mexicaine de première génération, elle est auteure-compositrice-interprète, accordéoniste, comédienne, danseuse, actrice et activiste. Dès son enfance, elle porte un grand intérêt pour les arts de la scène, débutant avec la danse. Elle poursuit sa voie artistique avec des études en art dramatique, notamment avec un baccalauréat dans ce domaine à l'École supérieure de théâtre de l'UQÀM. Cela l'a menée à jouer dans des séries comme *L'empereur*, à Noovo ou *La candidate*, à ICI télé. Passionnée d'art, elle cumule les formations en chant, musique (accordéon), danse contemporaine, danse folklorique mexicaine, mime, théâtre, etc. C'est en 2018 qu'elle nous fait découvrir pour la première fois ses compositions originales. Après avoir travaillé sur différents projets à Berlin, elle s'installe à Montréal et entame l'écriture d'un premier album qui verra le jour en 2021.

Nommée révélation Radio-Canada de 2022-2023, elle présente son premier opus intitulé *Latiendo la tierra* (battre la terre), composé de huit titres originaux. Avec des textes mélangeant l'espagnol, le français et l'anglais, Noé Lira nous ouvre les portes d'un univers multiculturel et engagé. Elle se désigne elle-même comme une «artisviste», terme qu'elle utilise fièrement pour décrire ses motivations artistiques. Véritable féministe, elle dénonce dans ses chansons les féminicides ainsi que la violence faites aux femmes. D'ailleurs, cet album a été entièrement conçu par une équipe féminine, avec comme réalisatrice la célèbre trompettiste jazz Rachel Therrien.

Dans ses chansons, Noé Lira navigue à travers différents styles musicaux, passant de l'alternatif à la pop, mais en gardant toujours les rythmes latins en toile de fond. Elle s'accompagne à l'accordéon, instrument qu'elle affectionne particulièrement pour sa polyvalence, puisqu'il combine rythmique et mélodie. Également, l'accordéon est associé à ses racines, la culture latine, mais est typiquement joué par les hommes, détail qu'elle mentionne dans son spectacle.

Odile Schelling
Journaliste ALC



La représentation, d'une durée d'une heure et quart sans entracte, débute sans Noé Lira sur scène. Trois musiciennes sont alors à l'avant : Doriane Fabreg aux percussions, Catherine Lemay aux claviers (remplacée par une autre claviériste cette soirée-là) et Juliette Malgrange au violoncelle. La chanteuse, enveloppée d'une robe rouge sang, circule gracieusement entre les tables du public, sur le son d'une douce mélodie mélangée à des bruits de la nature. Lorsqu'elle arrive sur scène et qu'elle amorce sa première chanson, on relève déjà la fougue de l'artiste.

Noé Lira enchaîne les titres, s'arrêtant parfois pour nous partager son histoire et ses convictions sociales, celles-ci étant principalement axées sur l'inclusion, la solidarité, l'égalité et l'amour. Son but : créer un moment de partage et d'ouverture avec le public. Elle n'hésite pas à danser, taper des mains et faire virevolter sa robe, tout en invitant la salle à faire de même. Malgré une certaine réticence aux premiers abords, elle réussit à faire lever le public et à réchauffer les gens à coups de «Allez Shawii!!!». Nonobstant le fait que j'aurais apprécié une immersion un peu plus graduelle dans cet univers très différent de ce qu'on a l'habitude de voir, Noé Lira a su toucher le public. Son message sur l'inclusion des personnes immigrées tout comme sur les violences faites aux femmes était sincèrement pertinent et important.

De plus, la musique, extrêmement bien jouée, reflétait parfaitement les émotions évoquées dans les textes. On pouvait ressentir dans les mélodies de Noé Lira tant la colère des femmes que la mélancolie et la tristesse qui nous habitent. Sa voix claire et puissante résonnait comme une libération dans la salle. On voyait également une belle complicité entre elle et les musiciennes. On avait parfois l'impression d'assister à un moment de folie musicale, alors qu'elles augmentaient le tempo de plus en plus jusqu'à en faire trembler la scène. Aussi, la chanteuse donnait une belle place à ses musiciennes, les laissant chanter des harmonies alors que cette dernière dansait sur scène ou à travers le public.

Le style de musique n'était pas pour tout le monde, il est vrai qu'il fallait arriver avec une certaine ouverture d'esprit pour apprécier un minimum ce que nous proposait Noé Lira. De ce fait, ce n'était peut-être pas un spectacle grand public. On était loin de Fred Pellerin ou des Cowboys Fringants. Cependant, ses chansons se voulaient rassembleuses et entraînantes, tout comme celles de ces groupes. Noé Lira est cohérente et tient sa promesse. Dans ses textes, elle prône l'inclusivité et la solidarité. C'est ce qui se passe lors de son spectacle. Elle brise le quatrième mur, et ce, dès le début avec son entrée entre les tables du public. On n'a d'autre choix que de la suivre, par exemple, en scandant *no una menos* (pas une de moins) lors de sa chanson intitulée «Luna», chanson qui dénonce les féminicides. Bref, cette artiste vaut le détour si vous appréciez déjà la musique latine ou si vous êtes prêts à vous ouvrir à celle-ci.



Photo crédit : Site web Noé Lira

NOÉ LIRA, L'ESPRIT VERT, BLANC ET ROUGE

Le 19 novembre 2023 a eu lieu le spectacle *Latiendo la tierra* de Noé Lira à la Maison de la culture Francis-Brisson. La Québéco-mexicaine a une voix et des histoires qui percent le cœur, elle exprime ses pensées aux couleurs féministes visant la solidarité, la sororité ainsi que la femme en union avec la nature. L'artiste est formée en théâtre, en danse et en musique. Noé Lira explore l'entrelacement des formes artistiques, des langues et des cultures. Ses différentes origines seront d'ailleurs un des sujets au cœur de certains de ses morceaux. Elle est accompagnée sur scène par trois musiciennes avec lesquelles une connexion profonde par l'entremise de la musique est palpable, ces quatre personnes ont su offrir un accès honnête et profond à leurs sentiments et ont rendu le tout immersif.

Rouge comme le drapeau mexicain et canadien, deux pays qui sont confrontés au même enjeu depuis des années, Noé Lira dénonce dans ses chansons la violence conjugale. Rouge comme le rouge que voient les femmes des différentes cultures qui font face à cette triste réalité. Sa robe était rouge. Cette couleur était particulière lors cette soirée. Elle dénonçait la douleur que les femmes battues vivent. Elle exprimait la passion que les femmes ont pour la vie est souvent traduite comme de la folie. Rouge comme lorsque les femmes donnent vie à un enfant. Noé Lira a fait vivre cette couleur dans une de ses chansons intitulée «Luna». Dans cette chanson, elle répétera à maintes reprises «Ni una menos», qui signifie *pas une de moins*. Son désir est «que cela s'entende partout dans le monde, que le vent l'emporte à travers les continents, les forêts, les champs et les mers.»

Tout au long du spectacle, Noé Lira nous a dévoilé la couleur verte. Vert comme dans le drapeau du Mexique, mais pas comme dans le drapeau canadien ni québécois. Elle montre cette couleur qu'elle porte dans son cœur et qu'elle cachait durant son enfance. Elle explique entre les chansons qu'elle a eu longtemps dans sa vie l'impression d'être ni d'ici ni de là-bas. À plusieurs reprises, elle se surprend durant son enfance à cacher sa culture. Depuis qu'elle est enfant, elle pratique du ballet folklorique, qui est un style de danse traditionnel du Mexique et elle avait une honte liée à cela, donc elle l'a caché pendant longtemps. Elle s'est sentie perdue dans le blanc de la neige. Cependant, en grandissant, elle a pris conscience de la richesse d'avoir différentes origines et de se connecter avec chacune de celles-ci. Ainsi, elle a pu apprécier cette couleur verte qui est en fait la couleur reliée à la nature à laquelle elle est très connectée et qu'elle peut retrouver peu importe le pays. Elle a compris avec le temps qu'elle aimait le blanc aussi. Blanc comme la neige et comme la couleur unissant ses deux cultures principales.

Ce spectacle était donc rempli de couleurs et d'émotions. Noé Lira a fait ressentir dans la salle une chaleur unique en son genre qui unissait tous les spectateurs. Tous les éléments n'en faisaient qu'un. La salle, remplie de couleurs diverses, a permis à la couleur verte de s'épanouir dans un jeu de lumières adapté à son discours tout au long de son moment de partage. Cependant, il peut être difficile de pénétrer cet univers riche en couleurs, en culture et en féminisme lorsqu'on ne sent pas tout à fait concerné, mais la jeune artiste a su entrer en contact avec tout son public en communiquant avec lui et en l'atteignant émotionnellement.

Anthony Prémont
Journaliste ALC





REMERCIEMENTS

Merci à Culture Shawinigan d'offrir de si belles opportunités culturelles aux journalistes ALC du Cégep de Shawinigan. Merci également à vous, chers lecteurs, de prendre le temps de lire les critiques de ces jeunes qui en sont à leurs débuts.



SHAoUi!
CULTURESHAWINIGAN.CA



 **CÉGEP
SHAWINIGAN**
Du savoir et des gens

 **MICROÉDITION
& HYPERMÉDIA**
412 J.B
AXE SUR LA COMMUNICATION
PRODUCTION ET MÉTIÈRE